La vie d’artiste.

Une drôle d’histoire pas vraiment drôle, mais qui peut l’être, parfois.

Une drôle d’intro.

Pour raconter quoi ?

Ben qu’il semble que le nombre fait qu’nous sommes beaucoup, beaucoup, beaucoup.

Et d’plus en plus.

Qui s’réclament de c’te profession approximative.

Aujourd’hui.

Depuis peu.

Depuis que les écoles d’art n’enseigne plus l’art.

Depuis qu’on fait courir le faux bruit que la peinture à l’huile, la peinture à l’eau, ben, c’est rigolo.

Pourtant, c’n’est pas si fatoche que ça.

Et ça s’remarque au nombre considérable de cacabouillas qui inondent les sites informatiques qui les hébergent.

Une pléthore de sites.

Des dizaines de milliers d’barbouilles.

Et moi, et moi, et moi ?

Engloutit.

Pulvérisé, avant ou après l’engloutissement.

Il n’en reste rien malgré qu’tu crois que s’il ne doit en rester qu’un, ce sera toi.

Nan nan nan.

Où sont-ils passés nos rêves d’enfant ?

Avons nous vraiment désiré c’te vie d’artiste.

Que sommes-nous devenus ?

Il en reste si peu malgré le nombre.

Qui s’accroche encore au rêve de devenir.

Un grand peintre, une grand sculpteur, dessinateur, graveur, blablablablabla.

Heu…

Planqués dans ces sites qui affichent la multitude, y’a peu d’chance de s’faire remarquer.

Un peu le même plan foireux que ces salons qui n’enrichissent que leurs promoteurs.

Pas connu de rapin qui roule en berline de luxe grâce aux revenus perçus en y exposant leurs nanars.

Et peu qui s’assurent une année de revenus leur permettant de survivre jusqu’aux prochaines arnaques des salons.

Sauf que, dans ce paysage artistoc miné, MAC 2000 s’est s’coué et propose des cimaises gratos.

Une déflagration dans l’microcosme rapinesque.

Qui va, on l’espère ici et là plutôt qu’ailleurs foutre à bas les profiteurs qui étrillent les quatre sous des nous autres.

Que p’t’êt’, grâce à ces audacieux, quelques uns d’entre les élus, pourront enfin montrer leur taf et recevoir la juste reconnaissance de leur labeur.

Nan, on n’rêve pas.

La loi du fric, pour une fois, se fait tataner.

Et nos rêves d’enfants en profitent pour s’attabler.

Pis, seulement une grosse trentaine de rapins sont accueillis en deux sessions d’expos.

Alors, la gratuité payera le prix de la sélection.

Bon.

Peut-être que grâce à cette rareté, la qualité des œuvres sera au rendez-vous.

Et le parcours de l’expo plus humain.

Nan, tout ce blabla n’se ramène pas l’popotin pour placer c’te pub pour MAC 2000.
Mais pour une fois, qu’une info peut r’donner d’l’espoir aux barbouilleurs et autres casseurs de pierres qui dédient leur putain de vie à ces arts martiaux malgré eux.

Et l’histoire de l’art pourra de nouveau rigoler.

Les ateliers pousser la goualante et les galeristes retrouver un peu d’audace dans le choix des artistes exposés.

Des trucs qui manquent terriblement quand c’est l’pognon qui joue au juge de paix…